

Bouray dimanche 9/17

Mon cher Deherme

J'ai lu votre article quand  
il m'est parvenu. Excusez  
moi de ne pas vous avoir  
encore répondu: j'aurais  
voulu le faire immédiatement  
mais je n'ai guère le temps  
de m'occuper de mes affaires  
personnelles, un peu le  
dimanche et encore si le

travail ne press pas trop.

Que vous dire d'ailleurs, si ce n'est que le tableau que vous tracez est tristement exact. Avides et lâches, tels sont nos concitoyens. Je pardonne l'avidité quand elle est un moteur et rend les hommes plus énergiques. Mais la lâcheté ne répuque toujours et particulièrement quand elle est accompagnée d'un formidable appétit car on est prêt à toutes les bassesses, à toutes les infamies, pour satisfaire celui-ci. Toutefois, j'ai moins de colère contre les

ilotes irés que contre ceux qui  
leur ont versé l'ivresse. Les  
vrais coupables sont ceux qui  
ont déchaîné les appétits et entraîné  
les autres à la curée afin d'y  
avoir eux mêmes une part plus  
large. Encore ces derniers n'ont-ils  
pas cette excuse que c'est l'organisation  
politique que nous nous sommes  
donnée qui comporte que les  
choses soient ainsi et qu'à  
leur défaut d'autres auraient fait  
comme eux ? C'est en effet un  
régime absurde que celui qui  
place constamment l'homme  
politique entre son devoir qui  
est d'agir suivant sa conscience  
et au mieux de l'intérêt général, et

Henriette et croyez à l'impulsion de son cordial  
incompatibilité

La tâche est dans la vérité, Berthe l'impublie, ce qui est, à la  
certain, par un terrible

intérêt particulier qui  
leur conseille uniquement de  
flatter ses électeurs pour rester  
leur mandataire. Or, un  
constituée une démocratie devrait  
fatallement dégénérer en démagogie.  
Vous savez ce qu'il en coûte pour  
essayer de dire au peuple la vérité,  
vous qui avez eu le courage de  
parler de leurs devoirs à des  
gens aux quels on n'avait jamais  
parlé que de leurs droits.

Est-ce à dire cependant que  
j'approuve tout-à-fait la tendance  
de votre article ? Oh bien non,  
je vous l'avais franchement.  
En résumé vous dites « je me  
retire sous ma tente et je revivrai »

Ne voyez je vous prie dans ces réflexions un peu de comique  
et j'espère un peu à la hâte que le témoignage d'une estime  
très particulière.

Je vous mets à votre disposition  
à votre disposition

parmi vous quand vous  
serez redvenus raisonnables,  
ce qui ne tardera pas. »

Le malheur c'est qu'ils ne  
viendraient pas à la raison si  
personne ne s'emploie à la  
raisonner. De l'éclosion du  
mal ne sort pas toujours le  
bien, de moins il n'en sort pas  
spontanément; dans le premier  
germe la fleur que si  
quelqu'un a semé la graine.

Il faut tâcher d'être le semeur.  
Vous vous avouez vaincu. C'est  
un tort, on ne doit jamais  
déserter la lutte, c'est en

en épêche un peu de mal mais encore parçà qu'on est un  
exemple pour les hésitants, un centre de ralliement pour les  
bons et parfois même un remède pour les mauvais qui en finissent au

moins tard.

combattant en désespéré quand  
tout semble perdu, qu'on ramène  
la victoire. Rappelez vous la  
belle devise du Cicerone: «il  
n'est pas nécessaire d'espérer  
pour entreprendre ni de réussir  
pour persévérer» c'est une  
excellente formule du devoir pour  
les hommes qui vivent dans les  
époques troubles.

Dans ma modeste sphère je lutte  
vied à pied et j'aurais aussi bien  
de raisons d'être découragé. La  
satisfaction d'avoir empêché un peu  
de mal fait oublier les déceptions  
et la peine qu'il a fallu donner  
pour un bien mince résultat. On  
fait du bien non seulement par

patience